

# Sho-bo-gen-zo

de Josef Nadj

Du 3 au 7 février 2010  
Salle Charles Apothéloz



© Edvard Molnar

Du 3 au 7 février 2010  
Salle Charles Apothéloz

# Sho-bo-gen-zo

de Josef Nadj

Chorégraphie et  
scénographie :  
**Josef Nadj**  
Assistanat à la  
mise en scène :  
**Gemza Peter**  
Vidéo :  
**Ivan Attila**  
Design :  
**Bicskei Zoltan**  
Costumes :  
**Aleksandra Pesic**  
**Françoise Yapo**  
Décors :  
**Julien Fleureau**  
Accessoires :  
**Francia Gyula**  
Lumière :  
**Dobo Laszlo**  
**Rémi Nicolas**  
Masques :  
**Jacqueline Bosson**  
Son :  
**Daniel Davcik**  
Musique et  
arrangements :  
**Joëlle Léandre**  
**& Akosh Szelevenyi**  
Costumes et décor :  
**Josef Nadj**

Avec :  
**Josef Nadj**  
comédien  
**Cécile Loyer**  
comédienne  
**Joëlle Léandre**  
contrebasse, voix  
**Akosh Szelevenyi**  
bois, percussions

Durée :  
environ 1h  
Age conseillé :  
dès 14 ans  
Genre :  
danse-théâtre

Production :  
Regional Creative Atelier Jozef Nadj, Kanjiza

Coproduction :  
Pécs– European Capital of Culture 2010  
Jugokonzert, Belgrade,  
Kanjiza Circle Art Workshop  
Centre Chorégraphique National d'Orléans  
Théâtre de la Bastille – Paris

Avec le soutien de :  
Republic of Serbia / Ministry of Culture  
City of Belgrade  
Secretariat of education and culture in Region Vojvodina  
Magyarkanizsa/Kanjiza Municipal  
Nemzeti Kulturális Alap  
Szulofold Alap  
Balett, Pecs  
Third Theater, Pecs  
Maszk Society, Szeged

Mercredi 03.02. 19h00  
Jeudi 04.02. 19h00  
Vendredi 05.02. relâche  
Samedi 06.02. 19h00  
Dimanche 07.02. 17h30

# Sho-bo-gen-zo

de Josef Nadj

## Introduction à Shobogenzo

Inspiré de l'œuvre principale du maître zen Dogen du XIII<sup>e</sup> siècle, traitant du désir de la vraie harmonie.

«Shobogenzo», le livre saint du bouddhisme japonais, fut compilé par Dogen zenji, le fondateur de soto Zen, entre 1231 et 1253. De nos jours, ces écrits attirent l'intérêt non seulement des étudiants du bouddhisme au Japon, mais également parmi les scientifiques et chercheurs : philosophes, psychologues, médecins, mathématiciens, physiciens, etc.

Ce livre ne contient pas seulement l'essence du bouddhisme zen, mais il représente également l'essence de la philosophie et de la culture orientales, qu'il s'agisse de l'Inde, de la Chine ou du Japon. Il est difficile de trouver ces idées exprimées avec une telle pureté à l'heure actuelle. Tout est présent dans ce livre, qui n'offre pas seulement une signification religieuse, mais nous présente aussi la culture de l'Est et, surtout, un abord philosophique. Au-delà de l'orientalisme et de la religion, ce livre offre à l'humanité entière une méthode pour trouver la liberté intérieure, le bonheur, la paix universelle et la vérité éternelle.

Le livre veut nous expliquer comment étudier et prendre connaissance de notre vie et de notre esprit infinis et intemporels, que le temps et les lieux ne peuvent pas retenir. Personne ne peut le capturer et l'expliquer en utilisant un raisonnement logique ou une catégorisation classique.

«Shobogenzo» n'est pas une dissertation logique. Il n'est pas illogique non plus. Il dépasse toute logique.

«Le rêve est l'Univers en entier» (38<sup>e</sup> chapitre : Musu-secumu).

Maître Dogen a écrit ce livre afin de vous inspirer de pratiquer la spiritualité dans votre vie et non seulement d'en étudier ses textes.

**Taisen Deshimaru, 4 janvier 1970**

## La structure du Shobogenzo La signification du titre

«So» en chinois et en japonais veut dire vrai, juste, le plus haut, le plus grand, l'absolu.

Le sens de «bo» est le principe le plus élevé, la vérité absolue, l'essence du bouddhisme. Bouddha déclare : «Ce que j'ai vécu fut la vérité absolue et unique du dharma. Ceci est le vrai nirvana et bodhi (satori), ma conscience originelle, ma vraie pureté, ma vraie nature de bouddha.»

Bouddha a donné ce «sobo» directement à son premier disciple, Mahakasjapa. Ce fut la seule personne à en comprendre toute la profondeur.

«Gen» veut dire œil, prunelle, le point le plus important, le principe. En même temps, il veut également dire s'éveiller, se retourner au vrai sens, à l'état normal de la conscience d'origine et, finalement, l'atteinte du satori. «Zo» veut dire un dépôt, un magasin, une trésorerie.

Ainsi «Shobogenzo» veut dire la trésorerie où est gardée la vérité la plus élevée, la plus large et la plus profonde, l'essence du dharma, la conscience du Bouddha.

## La signification du tout

Le «shobogenzo» veut dire l'univers tout entier. Il prend en compte non seulement ce qui est juste, mais tout ce qui existe dans l'univers. Tout ce qui existe a une nature «bouddha» ou «shobogenzo». Tout est d'une importance égale, toutefois chaque chose qui existe a son propre karma, qui le distingue, et elles sont donc toutes indépendantes les unes des autres. Quand nous voyons une vache, nous voyons l'animal en entier : sa tête, ses cornes, sa queue : tout ce qui compose l'animal. Mais toutes ces parties différentes peuvent encore se diviser en peau, en viande, en os, etc.

Il n'est pas possible d'expliquer le sens de «shobogenzo» en parlant ou par des phrases. Il doit se transmettre par une compréhension silencieuse, «de mon âme à ton âme»...

# Sho-bo-gen-zo

de Josef Nadj

**Josef Nadj**  
Chorégraphie,  
scénographie,  
jeu



Josef Nadj est né en 1957 à Kanjiza, en Voïvodine (ex-Yougoslavie). Il fréquente les Beaux-Arts et l'Université de Budapest où il entreprend un peu par hasard de suivre des cours de théâtre tout en continuant sa pratique des arts martiaux. Sur les conseils de son maître, il quitte Budapest pour Paris où il arrive en 1980. Pensant venir y faire du théâtre, il découvre la danse et très vite partage les univers chorégraphiques de Mark Tompkins, Catherine Diverrès ou François Verret. En 1986, il fonde sa compagnie, le Théâtre Jel. En 1987, il crée «Canard pékinois», inspiré de souvenirs de son village natal. Ce premier spectacle met en exergue la dualité d'un travail mêlant théâtre et danse. Il deviendra sa carte de visite en posant les jalons d'une œuvre internationalement reconnue. En 1988, il crée «7 peaux de rhinocéros», puis en 1989 «La mort de l'empereur», en 1990 «Comedia tempio», en 1992 «Les échelles d'Orphée», en 1994 «Woyzeck», en 1995 «L'anatomie du fauve», en 1996 «Le cri du caméléon» pour le Centre national des arts du cirque. En 1996, il monte une nouvelle version de «Woyzeck», et crée «Les commentaires d'Habacuc», puis, en 1997, «Le vent dans le sac». Dans le cadre du Vif du sujet au Festival d'Avignon 1999, Josef Nadj chorégraphie «Petit psaume du matin» pour Dominique Mercy. En 1999, il crée au Théâtre de la Ville de Paris «Les veilleurs», inspiré de l'œuvre de Franz Kafka, et présente «Le temps du repli», trio pour deux danseurs et un percussionniste, à la Scène nationale d'Orléans. En 2001, il reprend «Petit psaume du matin» avec Dominique Mercy, qu'il présente dans une nouvelle version au Festival de Venise. Puis il crée «Les philosophes», pièce pour cinq interprètes en hommage à Bruno Schulz, au Festival de danse de Cannes. Il présente en 2002 sa création «Journal d'un inconnu» à la Biennale de Venise, crée en 2003 le spectacle «Il n'y a plus de firmament», en hommage au peintre Balthus (commande du Théâtre Vidy-Lausanne), chorégraphie en 2004 «Poussière de soleils» et, en 2005, «Last Landscape».

Depuis 1995, il est directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans.

Au Festival d'Avignon, Josef Nadj a déjà présenté «Les échelles d'Orphée» d'après «Les chants de Wilhelm» d'Otto Tolnai en 1992, «Le cri du caméléon» par le Cirque Anomalie et «Les commentaires d'Habacuc» en 1996, «Woyzeck ou l'ébauche du vertige» d'après Büchner en 1997, «Petit psaume du matin» dans le cadre du Vif du sujet en 1999, «Le temps du repli» en 2001, «Les philosophes» d'après Bruno Schultz en 2002 et «Last Landscape» avec le percussionniste Vladimir Tarasov en 2005. «Asobu and Passo doble» en 2006. «Last Landscape 2», «New variation – Orléans», en 2006, «Entracte – Orléans/Kanjiza», en 2007/2008, «Sho-bo-gen-zo» et «Magyarkanizsa», en 2008. En 2009, il a créé «Length of 100 Needles» à Kanjiza.

Josef Nadj a été artiste associé du Festival d'Avignon en 2006.

# Sho-bo-gen-zo

de Josef Nadj

## **Cécile Loyer** comédienne

Elle assiste Mitusyo Uesugi pendant 7 ans (de 2000 à 2006).

Depuis 2006, elle a enseigné au CND (Paris), au CNSM de Paris, a mené plusieurs ateliers au CCN d'Orléans, à Danse à Lille pour des comédiens, en milieu scolaire (2nd option danse Rosny et Chartres), à Micadanse. Elle a été jury du bac danse en 2007 (en Seine-Saint-Denis).

### • **Formation AU R. I. D. C**

Elève aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine (Françoise et Dominique Dupuy) en 1991 et 1992.

Acquisition des unités de valeurs : Technique, Anatomie, Musique, Histoire de la Danse pour le diplôme de professeur de danse

### • **Formation au C. N. D. C**

Elève au C.N.D.C. L'Esquisse d'Angers de septembre 1992 à juin 1994

Centre National de Danse Contemporaine

Direction des études: Marie-France Delieuvin

Direction artistique: Joëlle Bouvier et Régis Obadia

- Création des «Marguerites de l'oubli» avec Bernardo Montet en janvier-février 1994
- Reprise d'«Une petite pièce de Berlin» de Dominique Bagouet, avec Hélène Cathala, Fabrice Ramalingum et Catherine Legrand
- Reprise de «Visages de femmes» avec et de Dominique Dupuy

### • **Autres formation**

- Etudie la danse Classique depuis l'âge de 9 ans
- Cours et stages suivis avec : Mathew Hawkins, Antonio Carallo, Dominique Dupuy, Suzy Block, Christopher Steel, Rita Quaglia, Olivier Gelpe, Thierry Bae, Hervé Robbe, la Compagnie Sankai Yuku, la Compagnie Annette Leday
- Cours de chant avec de Saül Ryan du Royal Theatre
- Cours de théâtre avec Simon Mac Burney, élève de Jacques Lecoq

### • **Créations en compagnie**

**1994-1995** Création de «Prélude» et «Résonance» avec la Compagnie Fattoumi-Lamoureux Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne auprès de Catherine Diverres

**1995** Reprise de rôle dans «L'ombre du ciel»

**1996** Création de «Fruits»

**1997** Création de «Stances»

**1999** Création de «Corpus»

**2000-2001** Création de «Brucelles» avec la compagnie Dame de Pic, Karine Ponties (Bruxelles)

**2001-2002** Création de «Capture d'un caillot» avec la compagnie Dame de Pic, Karine Ponties

**2002-2003** Création de «Le chant d'amour du grand singe» avec la compagnie Dame de Pic, Karine Ponties

**2004** Création de «Poussières de soleils» de Josef Nadj

**2006** Création de «Asobu» de Josef Nadj

**2008** Création de «Entracte» de Josef Nadj

**2008** Création de «Sho-bo-gen-zo» de Josef Nadj

### • **Créations pour la Compagnie C. Loy**

**2000** Création de «Blanc», solo, à Tokyo, dans le cadre d'une bourse de trois mois de la Villa Médicis Hors-les-murs

**2001** Création de «Ombres», solo, à Valenciennes, Espace Pier Paolo Pasolini, et au Domaine de Kerguéhennec, Morbihan

**2002** Création de «Détail», solo, à Bruxelles, pour le festival Bruxelles-Brigitines

**2003** Création de «Raymond (au Paradis)», solo, à Bobigny pour les Rencontres internationales de Seine-Saint-Denis

**2004** Création de «Rois», solo

**2005** Création de «Fiasco+», une installation video-sons

**2006** «Que Tal? Ou comment vouloir peut être un problème», un duo coécrit avec Thomas Lebrun

**2007** Création de «Blanc ou la mariée est un homme», interprété par Michael Hallouin

# Sho-bo-gen-zo

de Josef Nadj

## **Joëlle Léandre** contrebasse, voix

Née le 12 septembre 1951, Aix-en-Provence ; contrebasse, chant.

Joëlle Léandre a commencé par la flûte mais s'est rapidement convertie au piano et entre 9 et 14 ans elle a étudié la contrebasse et le piano à Aix-en-Provence. Son professeur de contrebasse, Pierre Delescluse, l'a encouragée à continuer ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle a gagné le premier prix pour contrebasse. En 1976, elle a obtenu une bourse au Center for Creative and Performing Arts à Buffalo, où elle a rencontré Morton Feldman et découvert la musique d'Earl Brown, John Cage et Giacinto Scelsi, toutes des influences importantes. En parallèle, elle a pu se familiariser avec le monde musical de New York et développer son goût pour l'improvisation.

Joëlle Léandre continue à travailler dans l'univers de la musique contemporaine «classique», non seulement en tant que membre d'ensembles tels que 2E2M, Itinéraire et l'Ensemble Intercontemporain, mais en particulier à travers les oeuvres de Cage et de Scelsi, dont elle a réalisé de nombreux enregistrements. En parlant de Cage en 1994, elle dit à Machart : «Il sera toujours mon père spirituel. J'avais déjà lu 'For the birds' avant de le rencontrer. C'est un livre essentiel. John m'a obligée à écouter le monde qui nous entoure : que le son soit ce qu'il est. Il m'a ouvert à un champ de possibilités, m'a donné confiance, m'a fait la cuisine (il était très bon cuisinier) avec son ami Cunningham ; il était bon. Un ami. C'était le premier à sourire lorsque j'ai joué mon morceau 'Taxi' dans l'auditorium de Columbia University – je m'en souviens encore !»

Et, au même interlocuteur, à propos de Scelsi :

«Encore une rencontre aussi importante que celle avec Cage ; il respectait la liberté de mes actes et il y avait une intimité presque féminine entre nous. J'ai été bouleversée par sa musique. Elle sonne vrai, car elle nous parle de notre conscience, de notre condition humaine. Lorsque j'écoute cette musique, je suis profondément touchée. Elle n'a pas de 'géographie', seulement des vagues qui vibrent. J'adore jouer son oeuvre pour contrebasse car elle m'offre un monde sonore total. Cette musique est paradoxale, à la fois complexe et simple. Je connais Scelsi depuis 1978, à Rome, suivant un séjour à Buffalo University, où j'ai découvert 'Okanagon', une de ses pièces les plus extraordinaires. Nous sommes rapidement devenus amis. Dix ans plus tard, j'étais là, le 8 août 1988, lorsqu'il est mort. C'était comme s'il s'était lentement éteint.»

«Ayant écouté du jazz (Mingus, Cecil Taylor, Monk, Dolphy), je suis entrée sans peine dans ce royaume libre, improvisé, où, pour moi, Derek Bailey prend une importance extraordinaire, George Lewis et Irène Schweizer, également, et, très certainement, Anthony Braxton. La rencontre avec Derek à New York il y a plusieurs années était presque aussi définitive que la rencontre avec Cage» (Kanach, 1991). Joëlle Léandre a enregistré «Les douze sons» avec Bailey et le disque «Company Trios», et a également collaboré avec une variété d'improvisateurs, par exemple : Maggie Nicols, Lindsay Cooper, Irène Schweizer, Fred Frith, Evan Parker, Eric Watson, Lol Coxhill, Peter Kowald, William Parker et Barre Phillips. Elle est membre du European Women's Improvising Group (enregistré sur Intakt 2002). Elle a enregistré un des disques les plus bizarres (même selon les critères de l'improvisation libre) : «Les domestiques» avec Jon Rose – un assemblage de bruits domestiques mis en musique – et, plus récemment, a formé The Canvas Trio, avec ses associés de longue date, Rüdiger Carl et Carlos Zingaro.

En 1994 Joëlle Léandre fut l'artiste en résidence DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) à Berlin ; de novembre 1997 à juin 1998 elle habita Metz, où elle enseigna et donna des master classes dans la région, tout en assumant des concerts avec divers improvisateurs, comprenant Eric Watson, Lauren Newton, Carlos Zingaro et Paul Lovens. De septembre à décembre 2002, elle fut professeure invitée pour l'improvisation et la composition au Mills College, Oakland, California, une expérience répétée en 2004 alors qu'elle rendait visite Darius Milhaud, professeur de composition et d'improvisation à Mills.

Au Festival d'Avignon en 2006, elle a donné un concert avec Akosh Selevelji, Silard Mezei et Ervin Malina. Par la suite, elle a continué à jouer avec Akosh Selevelji (en duo et en trio).

Salle Charles Apothéloz  
Du 16 au 28 février 2010

## **Asphalte**

Conception,  
chorégraphie, lumière :  
**Pierre Rigal**

Salle de répétition  
Du 17 février au 7 mars 2010

## **Terre océane**

de **Daniel Danis**  
Mise en scène :  
**Véronique Bellegarde**

Chapiteau Vidy-L  
Du 23 février au 14 mars 2010

## **Tranches de Vian**

Conception et  
arrangements  
de **Pascal Chenu**  
Mise en scène :  
**Yves Pinguely**

La Passerelle  
Du 2 au 28 mars 2010

## **Elvire Jovet 40**

de **Louis Jovet**  
Mise en scène :  
**Miguel Fernandez**

Salle de répétition  
Du 10 au 28 mars 2010

## **Un contrat – western psychanalytique**

de **Tonino Benacquista**  
Mise en scène :  
**Valentin Rossier**

### **Renseignements**

**Théâtre Vidy-Lausanne**  
Av. E. Jaques-Dalcroze 5  
1007 Lausanne

du mardi au samedi  
de 10h00 à 19h00  
Tél : 021/ 619 45 45  
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places  
par notre site internet :  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

**Point de vente :**  
**Payot Librairie**  
Place Pépinet 4,  
Lausanne

du mardi au vendredi  
de 13h00 à 18h30  
le samedi  
de 10h00 à 14h00  
et de 14h30 à 18h00  
(pas de réservation  
téléphonique chez  
Payot)